Architecture et décor à Saint-Germain d'Auxerre au IXe siècle : un ou des programmes adaptés

Christian Sapin

▶ **To cite this version:**

Christian Sapin. Architecture et décor à Saint-Germain d'Auxerre au IXe siècle : un ou des programmes adaptés. Jean-Marie Guillouët et Claudia Rabel. Le programme : une notion pertinente en histoire de l'art médiéval?, Le Léopard d'or, p. 57-72, 2011, Cahiers du Léopard d'or. halshs-00610830

HAL Id: halshs-00610830
https://shs.hal.science/halshs-00610830

Submitted on 26 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DU LÉOPARD D'OR

12

LE PROGRAMME

Une notion pertinente en histoire de l'art médiéval ?

2011

CAHIERS DU LÉOPARD D'OR

Collection dirigée par Michel Pastoureau

12

LE PROGRAMME

Une notion pertinente en histoire de l'art médiéval ?

Études réunies par

Jean-Marie Guillouët et Claudia Rabel

LE LÉOPARD D'OR
8, rue du Couëdic, 75014 Paris
2011

Architecture et décor à Saint-Germain d'Auxerre au IX^{e} siècle: un ou des programmes adaptés*

Christian Sapin

En raison d'une approche souvent trop cloisonnée par les disciplines académiques, l'ensemble des cryptes de Saint-Germain d'Auxerre (sources textuelles, constructions, sculptures, peintures, manuscrits....) n'a pas toujours été reconnu dans sa globalité ou a été réduit au témoin d'une histoire. L'étude par Maurice Prou des inscriptions en 1888 témoigne de ce cloisonnement en ne se préoccupant pas de la chronologie générale de l'édifice[1]. Il en est de même quand, en 1927, René Louis découvre le cycle de peintures sur les murs de la crypte[2]. Il a parfaitement conscience de l'importance du phénomène, mais il n'a alors pas assez d'éléments à sa disposition ni le recul méthodologique pour penser à la fois la chronologie et la conception d'un espace. Dans son livre de 1952 sur les monuments religieux d'Auxerre[3], le même auteur est surtout attentif à reconstituer l'histoire de Saint-Germain et à affirmer la datation carolingienne avec encore peu de comparaisons[4], en s'appuyant sur les seules sources textuelles[5].

* Présentation de l'abbaye et restitutions historiques: http://www.auxerre.culture.gouv.fr/fr/; voir aussi http://www.cem-auxerre.fr/site/.

[1] M. Prou, «Inscriptions carolingiennes des cryptes de Saint-Germain d'Auxerre», dans *Gazette archéologique*, 13, 1898, p. 299-303.

[2] R. Louis, «Note sur la décoration murale primitive des cryptes de Saint-Germain d'Auxerre», dans *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, 81, 1927, p. XXVI (séance du 2 octobre 1927).

[3] R. Louis, *Autessiodurum christianum: les églises d'Auxerre des origines au X^{e} siècle*, Paris, 1952.

[4] On doit admettre qu'à cette date, l'étude des édifices religieux du haut Moyen Âge était encore à ses débuts. *L'art pré-roman* de Jean Hubert était juste paru avant la guerre (Paris, 1938), et c'est en 1950-1951 que se mettent en place les premières rencontres internationales. Il faudra attendre 1966 pour voir paraître les volumes de référence pour une approche raisonnée avec les *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, dir. F. Oswald, L. Schaefer et H. R. Sennhauser, Munich, 1966-1971; nouv. édition 1990 et volume de complément dir. W. Jacobsen, L. Schaefer et H. R. Sennhauser, Munich, 1991.

[5] Rappelons également que René Louis avait une formation avant tout littéraire et que sa thèse qui venait de paraître portait sur *Girart, comte de Vienne, dans les chansons de geste*, Paris, 1947.

Soixante ans après, notre regard et nos méthodes ont changé, et une autre approche du même site est possible. Elle nous a été offerte dès 1986, alors que se mettait en place une équipe interdisciplinaire avec un programme d'étude sur l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre, sous l'égide de Georges Duby[6]. Ce point d'historiographie récente est important car il désigne le changement, avec cette fois un travail en équipe et la possibilité de cerner par différents points de vue ce qui a pu constituer ici un programme pensé à l'origine dans un cadre global. En arrière-plan de nos travaux de terrain, le travail de réflexion et de recherche sur l'École carolingienne d'Auxerre a été cette nouvelle base de travail, travail d'équipe auquel ont participé notamment François Héber-Suffrin et notre regretté ami et collègue Jean-Charles Picard. Le catalogue de l'exposition de 1990 *Lumière carolingienne* dit tout de l'état d'esprit de cette recherche[7]. À cette date, nous étions encore au tout début de la fouille archéologique et des investigations, publiées depuis, et que nous résumerons ici en dégageant les questions intéressant l'étude de la notion de «programme» dans l'art médiéval.

Les sources (fig. 1)

Auxerre bénéficie de la grande chance de posséder, outre un monument et son décor, de textes carolingiens qui, après la *Vita* de l'évêque Germain (†448) par Constance de Lyon, sont une source précieuse pour tout historien[8]. L'archéologue et l'historien de l'art qui s'y réfèrent doivent le faire avec toute l'approche critique nécessaire[9]. C'est cependant là, dans

---

[6] Cf. les premiers travaux dans *Saint-Germain d'Auxerre. Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne, IX^e-XI^e siècle*, Auxerre, 1990.

[7] Désignation des manifestations, conférences et expositions de 1990 avec la publication du catalogue de l'exposition *Saint-Germain d'Auxerre..., op. cit.* note 6.

[8] Germain d'Auxerre (418-448) est le cinquième évêque de la Cité. Il est connu pour avoir combattu l'hérésie pélagienne, réconforté les Bretons en lutte contre les Saxons et les Pictes et s'être rendu à Ravenne auprès de l'empereur pour défendre la région armoricaine. Sa vie et ses miracles sont relatés par Constance de Lyon, *Vita sancti Germani*, trad. R. Borius, Paris, 1965 (*Sources chrétiennes*, 112).

[9] Cela fut le cas en 1990 dans la présentation du texte des *Miracula* par Jean-Charles Picard (avec son commentaire, ainsi que ceux de Dominique Iogna-Prat et de moi-même) et dont nous utiliserons ici la traduction établie sur l'édition de la *Patrologie latine*, 124, col. 1207-1270: «Les *Miracula sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre et l'architecture des cryptes de Saint-Germain: le témoignage des textes», dans *Saint-Germain d'Auxerre..., op. cit.* note 6, p. 97-110.

cette interrelation possible entre écrits contemporains et monument analysé, qu'il est possible de déceler les indices d'un programme. Ce sont d'abord ces textes carolingiens qui nous apprennent, sous la plume du moine Heiric qui rédigea les *Miracula sancti Germani* en 873-875, qu'en 841 fut décidée la reconstruction du chevet où était présenté le corps du saint. Le moine relate ce fait de la manière suivante:

> *[Après sa guérison miraculeuse, Conrad confie à sa femme Adélaïde (ou Aelis) le soin de mettre ses projets à exécution.]* Sans souffrir le moindre retard, partie sur l'ordre du prince, elle arriva au monastère de Saint-Germain. Ayant aussitôt examiné soigneusement la disposition des lieux, quand elle vit que tout favorisait son projet, elle mit une énergie telle qu'on ne saurait la décrire à faire que progresse l'entreprise, à la seule condition que la Divinité, fléchie par les rites de la religion, donne de pouvoir ce qu'elle avait donné de vouloir[10].

On peut déjà retenir le sens des mots et des concepts utilisés: ordre du prince et progression de l'entreprise. Plus loin, des informations aussi précieuses nous apprennent entre autres que «l'affaire est confiée à des artistes très experts en ce domaine» qui réalisent «un modèle de la construction projetée et façonnent, à partir de petits morceaux de cire, un bloc qui évoque en quelque sorte la grandeur future»[11]. Heiric nous raconte aussi qu'ils vont chercher des marbres dans la vallée du Rhône jusqu'à Arles et Marseille en déblayant d'anciens monuments. Il est rare de posséder pour le haut Moyen Âge de tels détails montrant bien le soin apporté à la conception et à la préparation du chantier.

On ne peut être plus précis pour exprimer la volonté d'un changement dans la présentation d'un corps saint. Est-ce que cela suffit pour faire un programme? Non assurément, si on charge l'idée de programme d'intentions plus complexes et ambitieuses. C'est ce que l'on peut toutefois retenir d'autres parties des *Miracula*, et surtout de l'analyse du bâti. La présence du pouvoir politique dans ce programme n'est pas ignorée; au contraire, le moine Heiric souligne bien que c'est sur l'ordre «des césars

[10] *Miracula*, II, 88; trad. dans *Saint-Germain d'Auxerre..., op. cit.* note 6, p. 98.

[11] *Miracula*, II, 89: *Ad artifices talium experientissimos res confertur: horum industria ad loci opportunitatem accesente, concepti operis exemplar conficitur et, quasi quodam praetudio, futurae moles magnitudinis ceris brevibus informatur* (trad. dans *Saint-Germain d'Auxerre..., op. cit.* note 6, p. 98).

Charles et Louis» que le corps de Germain est déplacé et qu'il ne l'avait jamais été auparavant:

> Après qu'on eut achevé la construction et fini tout ce qui mettait en valeur le décor, le très saint corps du bienheureux Germain que le monde entier doit vénérer fut transféré dans la crypte tout à fait digne d'un tel trésor avec le faste d'un grand apparat et un respect tout particulier. Auparavant déjà, quelques années plus tôt, sur l'ordre des Césars Charles et Louis, il avait été déplacé par le vénérable évêque Héribald alors qu'à compter de l'époque de son décès et depuis qu'il avait été ramené de Ravenne, il avait reposé pendant environ quatre cents ans dans la même église à l'endroit où il avait été déposé pour sa sépulture primitive[12].

Ainsi, quand en 859 on translate le corps de Germain dans sa nouvelle confession[13], tout semble bien avoir été minutieusement préparé, on peut écarter toute idée d'improvisation[14]. Le récit rapporté par Heiric donne un sens au geste du futur empereur Charles le Chauve, au moment où celui-ci a besoin de victoire. Le souverain trouve par cet acte sa place dans l'ordre des miracles du saint. Plus loin, l'auteur intègre une autre dimension en amorçant l'idée que d'autres saints tutélaires allaient venir:

> Je craindrais de retrancher de l'éloge de notre souverain et incomparable Père le fait que, sur l'intervention de la faveur que procurent ses mérites, ce lieu méritait d'être également comblé de reliques des saints martyrs de la ville de Rome, Cela, déjà, la providence divine le manifestait, alors que, parmi les installations de la construction rappelée ci-dessus, la partie privée de son caveau n'était pas aménagée pour une seule personne, ni pour lui seul; à savoir que bientôt d'autres patrons allaient venir d'ailleurs qui rempliraient ce lieu de leur présence, le protègeraient par leurs mérites, le rendraient célèbre par leurs vertus miraculeuses. Et puisqu'il serait monstrueux de le taire, je ne vois pas d'endroit plus favorable où je doive ou puisse en parler[15].

---

[12] *Miracula*, II, 96; trad. dans *Saint-Germain d'Auxerre..., op. cit.* note 6, p. 99.
[13] Sur la chronologie des cryptes et les sources cf. *Archéologie et architecture d'un site monastique, 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Paris, 2000, p. 183-184. Cf. également: http://www.auxerre.culture.gouv.fr/fr/.
[14] La fouille à l'ouest du mur occidental de la confession, sous les marches modernes, a montré l'existence à cet endroit privilégié face au sanctuaire d'une grande cavité que nous avons interprétée comme l'emplacement provisoire du sarcophage de Germain durant les travaux de 841-859: C. Sapin, dans *Archéologie et architecture..., op. cit.* note 13, p. 256.
[15] *Miracula*, II, 108; trad. *dans Saint-Germain d'Auxerre..., op. cit.* note 6, p. 100.

L'auteur associe plusieurs événements comme résultant d'une suite logique et d'un programme pratiquement venu du Ciel, qui complète celui de l'empereur:

> Donc, l'année de l'incarnation 862, quelques frères, munis des ordres et aussi de lettres du roi, se rendirent à Rome pour y prier, mais aussi pour s'occuper de certaines affaires ecclésiastiques qu'ils exposèrent diligemment et conclurent efficacement car Dieu veillait sur leurs entreprises. Le très sage pape Nicolas qui doit recevoir la déférence née de la vénération, qui gouvernait alors le siège pontifical avec le pouvoir apostolique suprême, se signalait par sa dignité et son zèle; alors qu'il avait fait tout son possible, pendant plusieurs jours, pour donner ce qu'ils voulaient aux envoyés susdits, par une très grande faveur de sa part et de celle de ses ministres, il leur donna alors qu'ils allaient partir des reliques des saints martyrs Urbain et Tiburce, aussi précieuses par leur puissance miraculeuse et qu'imposantes par leur nombre. Ainsi, grâce à la protection divine et à la recommandation du roi Charles, ils menèrent facilement à bien une entreprise qui eût été autrement très difficile, voire irréalisable[16].

L'introduction des restes de martyrs romains avait contribué à sacraliser l'espace. Il restait à constituer le dernier niveau de cette «architecture hagiographique» par l'intégration des tombeaux des pontifes, successeurs de Germain, comme nous l'apprend la suite du témoignage d'Héiric:

> Quand la construction que nous avons décrite beaucoup plus haut eut paru adaptée au cérémonial de l'église et digne qu'on y dépose les reliques des saints, sur l'avis des sages on jugea que c'était une excellente action de transporter dans les cryptes les reliques des martyrs évoqués ci-dessus ainsi que les corps des bienheureux pontifes d'Auxerre, inhumés autrefois dans l'église elle-même, et de les déposer autour du corps du très sage saint Germain avec un soin particulier qui leur rende hommage; c'est une idée venue de Dieu, une excellente décision, de réunir sur terre, dans l'espace d'une même demeure, ceux que rassemble un même palais au ciel. Ainsi fut fait: du côté droit, c'est-à-dire au sud, furent déposés les ossements du pape saint Urbain et la tête du martyr saint Innocent, dans le même reliquaire, puis le corps du vénérable Alodius, son successeur autrefois, et ensuite ceux de trois saints pontifes, Ursus, Romanus et Theodosius. Du côté de ses pieds, c'est-à-dire à l'est, près de l'autel, reposent les membres

[16] *Miracula*, II, 109; trad. dans *Saint-Germain d'Auxerre..., op. cit.* note 6, p. 100.

très sacrés du précieux confesseur l'évêque Aunarius. Les reliques du glorieux martyr Tiburce occupent le côté gauche, c'est-à-dire celui du nord; lui sont joints les corps vénérables de saint Fraternus évêque et martyr, de Censurius, de Gregorius, de Desiderius et de Lupus; et en plus, celui de l'enfant saint Moderatus, autrefois couronné par le martyre[17].

L'interprétation devient explicite avec cette idée d'un parallèle entre l'organisation matérielle de l'espace des cryptes, ce saint des saints, et «le palais du ciel»[18]. En regard de cette belle construction intellectuelle que nous dit la réalité du monument?

L'archéologie des lieux (fig. 2)

Rappelons que sous le chevet de l'ancienne abbatiale de Saint-Germain, le visiteur peut toujours découvrir les vestiges parfaitement conservés du lieu décrit par Heiric qui constitue l'un des rares monuments carolingiens en Europe. En effet, les constructeurs du chevet gothique à la fin du XIII^{e} siècle ont eu soin de préserver les cryptes. Celles-ci ont pour plan un vaste couloir en forme de U renversé qui s'ouvre sur des oratoires au sud et au nord, sur une rotonde à l'est et qui enveloppe la confession centrale, sorte de saint des saints comprenant à l'ouest le caveau enfermant le tombeau du saint évêque Germain mort en 448.

À la lecture du témoignage d'Heiric on comprend que les Carolingiens profitèrent de la construction des cryptes pour en quelque sorte «replacer le saint au centre du monument» sans que la topographie du lieu en soit changée. C'est une des conclusions auxquelles aboutit l'observation du lent processus du haut Moyen Âge et l'analyse du choix des bâtisseurs carolingiens.

L'apport des recherches archéologiques a permis de saisir à la fois une nouvelle chronologie des événements et de mieux en mesurer l'étendue. Les travaux ont mis en évidence la construction des cryptes au sein d'un vaste ensemble de bâtiments comprenant crypte, abbatiale, avant-nef et

---

[17] *Miracula*, II, 119; trad. dans *Saint-Germain d'Auxerre…, op. cit.* note 6, p. 101.

[18] Sur le contexte de cette mise en scène épiscopale au sein de la société carolingienne, cf. D. Iogna-Prat, *La maison Dieu*, Paris, 2006; particulièrement p. 206-227. L'archéologie a montré que la présentation d'Heiric était une conception de l'esprit mais que la réalité de terrain en a révélé bien des adaptations (cf. C. Sapin, dans *Archéologie et architecture…, op. cit.* note 13, p. 297-301).

constructions claustrales; ensemble qui sera entièrement repris autour de l'an mil[19]. Nous n'insisterons ici que sur la partie orientale et les cryptes.

L'analyse des mortiers, l'étude de la céramique en rapport avec des niveaux d'occupation, la chronologie relative de l'ensemble des maçonneries, ont pu nous convaincre que la structure originelle de l'oratoire du V^e^ siècle conservée jusqu'au faîte des murs avait été parfaitement réintégrée dans le schéma de développement des espaces mis au point par les Carolingiens après 841 (fig. 3A et 3B). Auparavant, entre le VI^e^ et le VII^e^ siècle, des mausolées et annexes avaient été accolés à l'antique oratoire, mais la parfaite maîtrise des constructeurs du IX^e^ siècle et la réalisation des enduits couvrants avaient pu faire oublier ces adjonctions et l'aspect très hétérogène de la construction avant 841. Pour aboutir à cet effet, il était nécessaire que ces mêmes constructeurs aient une vision d'ensemble et un plan cohérent qui reprenait également tous les éléments de l'ancienne basilique. Les fouilles archéologiques de 1989-1999 ont ainsi reconnu, en plusieurs endroits de la partie occidentale, les éléments d'une église et d'une avant-nef, dont la chronologie a été confirmée par les sols, les murs et les inhumations, par le mobilier ou encore par les analyses radiocarbones. De même, dans l'espace claustral, plusieurs vestiges de maçonnerie nous assurent d'un développement du monastère carolingien de ce côté (nord) sans qu'on puisse cependant le reconstituer.

Plus encore que ces constatations, l'étude sur le terrain nous a montré que le monument ne pouvait être réduit à la simple illustration du texte d'Heiric ou des autres sources; il dit lui-même autre chose et permet de comprendre encore mieux «la construction» des contemporains dans tous les sens du terme.

Un décor qui fait sens

La construction carolingienne s'impose en intégrant en réalité plusieurs états antérieurs et apparaît paradoxalement comme une unité grâce à des effets de symétrie et grâce aux enduits qui unifient, comme il a été dit, des surfaces à l'origine hétérogènes, mais également par l'intermédiaire du décor sculpté et peint. Le décor sculpté accorde des repères, un rythme et une ponctuation à l'architecture avec des éléments comme les chapiteaux

[19] *Archéologie et architecture..., op. cit.* note 13, p. 204-212.

et les impostes moulurés. Situés à des endroits forts du monument, ils renforcent par leur position les liens visuels constitués en passant d'un espace à l'autre. Ainsi, dans les deux oratoires latéraux consacrés à Saint-Laurent et Saint-Vincent au sud, et Saint-Étienne au nord, ce sont deux chapiteaux ioniques (les seuls de l'ensemble, écho d'une «renaissance») qui relient les voûtes d'arêtes aux supports. Dans son parcours, la mémoire visuelle s'imprime de cet effet de symétrie, tout en étant simultanément consciente de la présence, également symétrique, par leurs vocables des deux premiers clercs martyrs de l'Eglise. Par leur situation au nord et au sud, les saints diacres encadrent le saint évêque. Ce schéma s'inscrit dans la mémoire du passant, moine ou fidèle (fig. 4 et 5).

Citons un autre exemple. Dans la confession, les supports consistent en quatre colonnes réutilisées avec deux chapiteaux de l'Antiquité tardive resculptés, un nouveau chapiteau au sud-ouest et un simple faux chapiteau en stuc au nord-ouest. Ce qui pourrait apparaître de prime abord comme des effets de rattrapage, se révèle, au sein de cet ensemble, pensé comme l'écho matérialisé de la véritable ancienneté du lieu, l'oratoire du saint parvenu jusqu'à nous. Ce phénomène est connu pour expliquer la présence de remplois communs à bon nombre de sites du haut Moyen Âge, leur origine lointaine devenant fondement du nouveau monument (fig. 7).

Inversement, les impostes et leurs moulurations savantes, présentes en plusieurs espaces conservés des cryptes et rythmant avec les pilastres les passages, peuvent apparaître comme variées par leur forme et leur profil, mais sont en réalité distribuées de manière rigoureuse dans ces espaces de circulation. La conception du programme accentue les références à l'architecture antique. Dans la culture savante des moines lettrés de l'École d'Auxerre[20], celles-ci allaient de pair avec les citations littéraires que tout lettré carolingien pouvait retrouver chez Vitruve par exemple, dont le *De architectura* fait à la même époque l'objet d'une copie[21].

Le décor peint procède différemment dans ce programme. Il n'existe que dans des endroits spécifiques comme décor historié et ornements

---

[20] D. Iogna-Prat, C. Jeudy et G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre, de Murethach à Rémi 830-908. Entretiens d'Auxerre 1989*, Paris, 1991.

[21] Cf. *Saint-Germain d'Auxerre…, op. cit.* note 6, p. 231, à propos du ms. 17 (*olim* 1153 bis) de la Bibliothèque municipale de Sélestat.

feints, trompe-l'œil en écho des moulures en reliefs et des chapiteaux que nous venons d'évoquer. Comme pour la grammaire littéraire vis-à-vis du discours, les éléments choisis agissent sur la clarté de la perception de l'espace et sur sa structuration hiérarchisée. Les observations et relevés archéologiques des badigeons et couches picturales démontrent un choix délibéré pour une mise en valeur de certaines zones de préférence à d'autres. C'est une fois de plus dans les deux oratoires latéraux qui accueillent également le visiteur ou le pèlerin qu'il se déploie le mieux, en mettant en évidence les scènes de martyres encadrées par une grammaire décorative antique. On ne sait pas si les rotondes orientales superposées possédaient un décor de ce type, mais les deux chapelles latérales nord et sud dédiées à Saint-Benoît (reconstruite) et à Saint-Martin où subsistent des enduits d'origine, ne semblent pas avoir reçues un tel décor, si ce n'est que tardivement, après le XIV^{e} siècle[22].

Les parois des cubicules d'angle ont été peintes postérieurement aux oratoires selon la chronologie relative, mais assez rapidement cependant. Les sources permettent de situer les peintures représentant les évêques en relation avec leurs inhumations dans ces endroits entre 862 et 875[23] (fig. 6 et 6 bis). On doit ainsi admettre que les décors peints s'accordant avec le programme initial se sont réduits dans un premier temps (c'est-à-dire au moment de la consécration de 859) aux deux oratoires et probablement aux frises retrouvées dans la confession[24].

---

[22] Sur l'ensemble de ces questions, cf. F. Héber-Suffrin et C. Sapin, «Iconographie et programme», dans C. Sapin (dir.), *Peindre à Auxerre au Moyen Âge, IX^{e}-XIV^{e} siècles*, Paris, 1999, p. 104-171.

[23] C'est-à-dire entre la date mentionnée dans les *Miracula sancti Germani* pour l'arrivée des reliques romaines et celle de la rédaction des *Gesta* des évêques d'Auxerre inspirés des *Miracula*. Cf. *Saint-Germain d'Auxerre..., op. cit.* note 6, p. 101. Voir depuis, la nouvelle édition des *Gesta* sous la direction de M. Sot, *Les gestes des évêques d'Auxerre*, Paris, 2006-2009, 3 volumes (cf. introduction, vol. I, p. X-XII).

[24] L'inhumation de l'évêque Héribald en 857 dans l'oratoire Saint-Étienne est interprétée comme un des *termini post quem* pour la réalisation des structures et des peintures honorant Étienne dans cet oratoire. On sait que le prélat avait fait venir des peintres pour décorer sa cathédrale. Cf. *Archéologie et architecture..., op. cit.* note 13, p. 286.

Des inscriptions qui soulignent

L'étude croisée des inscriptions, telle qu'elle a pu être approfondie entre épigraphistes et archéologues[25], a retenu trois étapes successives, contemporaines ou succédant de peu au décor historié. Ces inscriptions, redécouvertes pour une grande part lors des travaux sur les peintures après 1927, correspondent à plusieurs périodes de repeints avec au moins trois campagnes pour la période carolingienne (fig. 8).

Une première période située autour de 860 comprend la fameuse inscription FREDILO SCO (?) pour laquelle on a proposé de voir une signature en rapport avec les peintures de l'oratoire Saint-Étienne, où elle se trouve sur un tailloir. Il s'agirait d'un moine de Saint-Germain et disciple de Loup de Ferrières. Cet abbé lettré au contact avec l'École d'Auxerre passe en ce lieu avec Charles le Chauve en 861[26]. Une inscription ROMAN[US---] appartient à cette première série. Une seconde période à la fin du IX^{e} et au début du X^{e} siècle comprend toute la série des inscriptions funéraires dédiées aux inhumations d'évêques dans les couloirs. La troisième série, placée autour de 923 car liée à l'arrivée des reliques de Laurent dans l'oratoire sud, comprendrait l'épitaphe de l'évêque Héribald et une inscription à Tiburce. Cette dernière, dont la compréhension et le relevé ont pu être complétés lors de la campagne archéologique, se trouve sur le mur est de la confession. Elle confirme la présence en ce lieu précis des reliques romaines rapportées en 862[27].

Résumons. Dans un premier temps de réalisation, le décor peint a ignoré la notion d'inscription, mais il a paru sans doute rapidement nécessaire de souligner ce que signifiait la présence de certaines reliques ou corps d'évêques. Il s'agissait désormais d'en garder la mémoire. Cet agent de la transmission qu'est l'inscription peinte et repeinte, comme en témoigne Raoul Glaber, sera effective jusqu'au XVIII^{e} siècle où l'on trouvera les derniers repeints[28]. Ces derniers sont devenus désormais des auxi-

---

[25] *Peindre à Auxerre…, op. cit.* note 22. Pour l'étude des inscriptions (cf. p. 172-221), il s'agit d'un travail commun des archéologues avec l'équipe du Corpus des inscriptions du CESCM à Poitiers.

[26] Cf. *Peindre à Auxerre…, op. cit.* note 22, p. 174.

[27] *Ibid.*, p. 186-187.

[28] Raoul Glaber, *Histoires*, V, 8, éd. et trad. M. Arnoux, Paris, 1996, p. 284-285.

liaires précieux des historiens et archéologues soucieux d'identification. Les inscriptions, non prévues à l'origine (comme c'était le cas à Fulda), viennent cependant compléter un programme, dont elles soulignent pour la postérité le sens de la présence dans la crypte de la dynastie épiscopale. Ainsi l'épitaphe de l'évêque Alodius précise bien qu'à juste titre celui-ci fut «élevé à l'épiscopat, il mérita de lui succéder *[i.e. à saint Germain]*. Il vécut dans le siècle quatre-vingt-dix ans, siégea dans l'épiscopat trente ans, douze jours. Il s'en alla vers le Christ...» (fig. 9).

Conclusion

Rompant avec les structures des cryptes traditionnelles de formes annulaires, selon le modèle romain en vogue chez les Carolingiens encore à Séligenstadt vers 830-840, l'ensemble des constructions d'Auxerre résulte d'un autre processus d'emboîtement. L'élément le plus saint devient le plus éloigné dans le temps et le plus inaccessible dans l'espace. On encadre et on entoure successivement la tombe sainte qui devient une confession à trois vaisseaux, une micro-église dans l'église, en quelque sorte un reliquaire monumental; le déplacement processionnel ne fait que souligner cet aboutissement. Avec les peintures représentant les évêques, avec la présence de leurs tombes dans les cubicules et les oratoires, le regard du fidèle associe plus que jamais, à la vénération de Germain, celle de ses successeurs représentant l'Église d'Auxerre dans un déplacement qui va de l'oratoire du diacre martyrisé Étienne à celui des saints martyrs Vincent et Laurent.

Avec l'exemple de Saint-Germain d'Auxerre il apparaît que la notion de programme, même adapté aux contraintes de l'histoire, «fait» le monument. À l'instar de la présentation des tombeaux des papes dans Saint-Pierre de Rome au IX^{e} siècle, ou bien d'autres redistributions d'anciennes inhumations ou regroupements de reliques avec représentations figurées ou matérialisés[29], c'est un même jeu sur la mémoire et l'organisation de

[29] Raban Maur rassemble à Fulda de nombreuses reliques inhumées dans des sarcophages de pierre, signalés en surface par des *tumbae* en bois décorées de métaux précieux (cf. M. Exner, «Saint-Maximin de Trèves. Relations entre programme artistique et usage liturgique dans une crypte du haut Moyen Âge», dans *L'emplacement et la fonction des images dans la peinture murale du Moyen Âge. Actes du 5ème séminaire international d'art mural* (Saint-Savin, 16-18 septembre 1992), Saint-Savin, ca. 1993 (*Cahier du Centre international d'art mural*, 2), p. 35-44, ici p. 43.

l'espace que l'on constate en plusieurs endroits[30]. Ainsi, l'emplacement des tombes comme celui des images ou des autels dans le cas de Saint-Germain, n'est pas compréhensible sans la présence sous-jacente d'un programme, amorcé à Auxerre dès 840 et adapté au lieu et aux circonstances. Il s'agit de l'adaptation du texte des *Miracula* et de celle de l'espace, pour donner une cohérence et permettre, par un déplacement de l'ensemble des moines ou de fidèles lors de processions, d'intégrer dans une mémoire commune les éléments signifiants de l'histoire de ce lieu saint[31]. Dans un tel programme l'attrait grandissant des reliques romaines, constaté dans les mêmes années partout en Europe, se retrouve intégré sans difficulté, tant le projet auxerrois correspond à l'air du temps. Celui-ci traduit aussi les préoccupations communes à toute la société monastique, soucieuse à cette époque, comme en témoignent les écrits d'Amalaire de Metz, de redéfinir les espaces sacrés et la liturgie[32].

---

[30] Cela a certainement été le cas à l'abbaye de Jouarre où les tombeaux des fondateurs et premières abbesses semblent avoir été regroupés dans la crypte actuelle (voir les travaux en cours du Projet collectif de recherches sur les cryptes et cultes des saints en Picardie et Île-de-France, à paraître).

[31] Sur le rôle des *loci* dans la mémoire dans l'Antiquité et au Moyen Âge ou encore sur le rôle du visuel dans la mémorisation du corps cf. F. A. Yates, *L'art de la mémoire*, Paris, 1975 et M. Carruthers, *Machina memorialis. Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, Paris, 2002.

[32] Amalaire de Metz, *Liber officialis*, éd. J. M. Hanssens, *Amalarii episcopi opera liturgica completa*, II, Cité du Vatican, 1948 (*Studi e Testi*, 139).

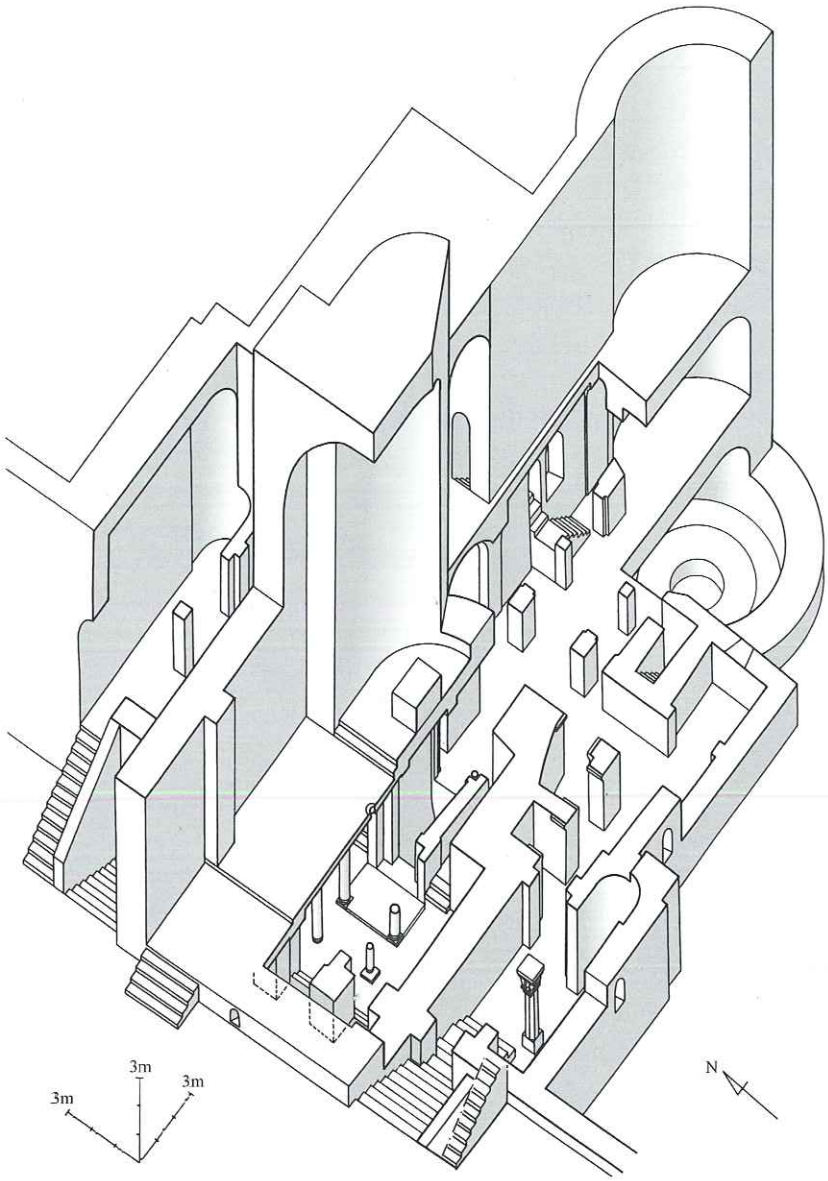

Fig. 1. Auxerre, crypte de Saint-Germain, restitution axonométrique (dessin G. Fèvre, CEM, 2000)

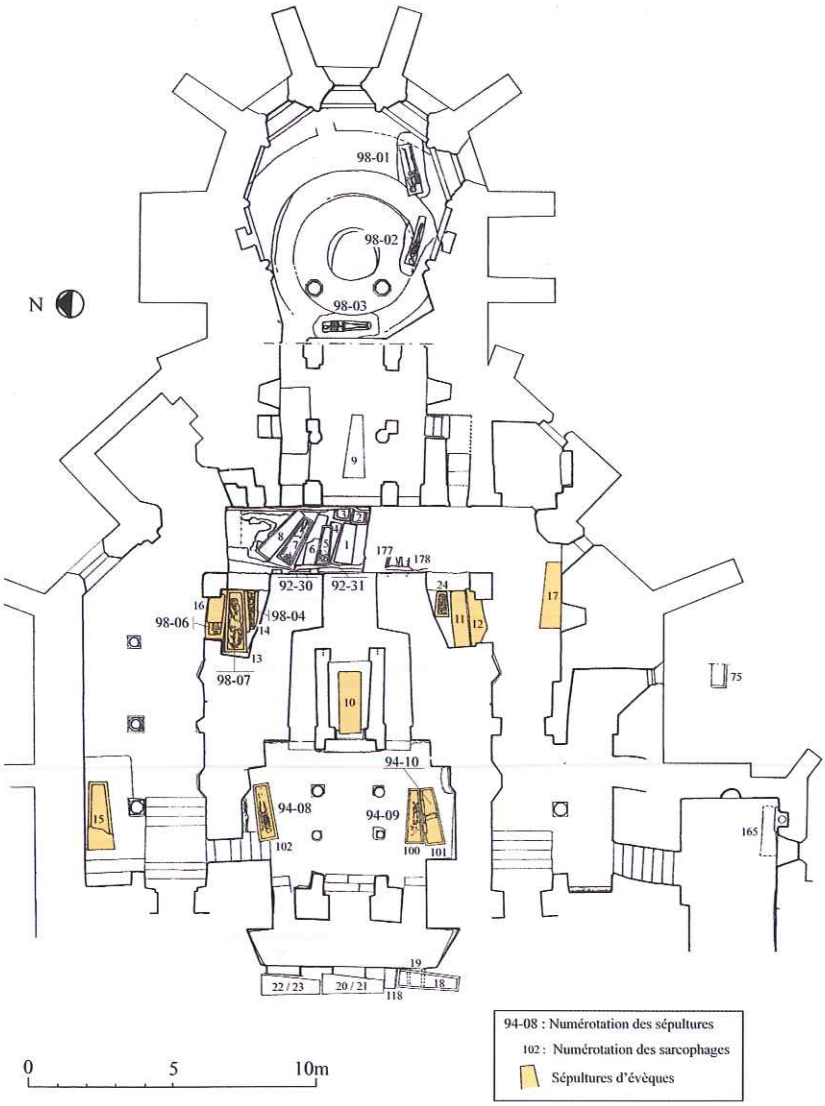

Fig. 2. Plan des tombeaux des évêques dans la crypte (CEM, 2000)

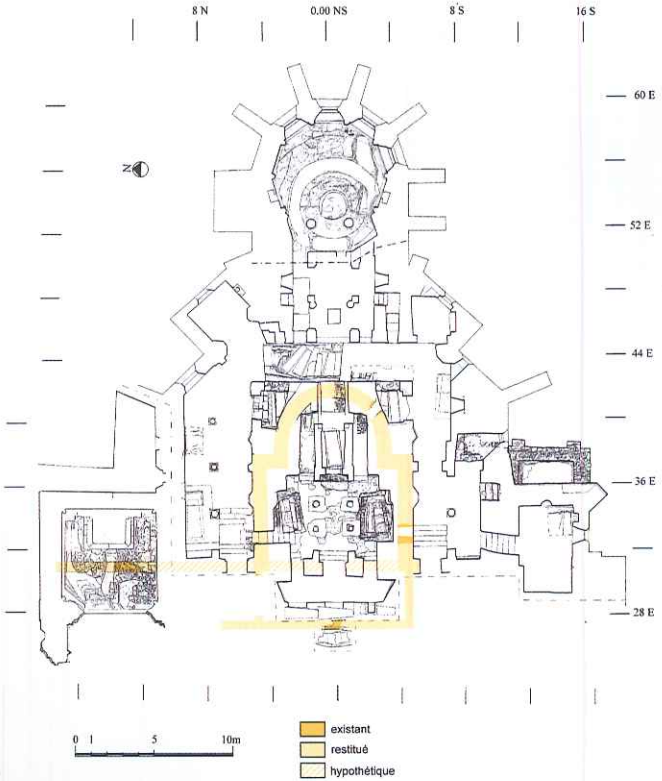

Fig. 3A. Plan de l'oratoire du V^e^ siècle (CEM, 2000)

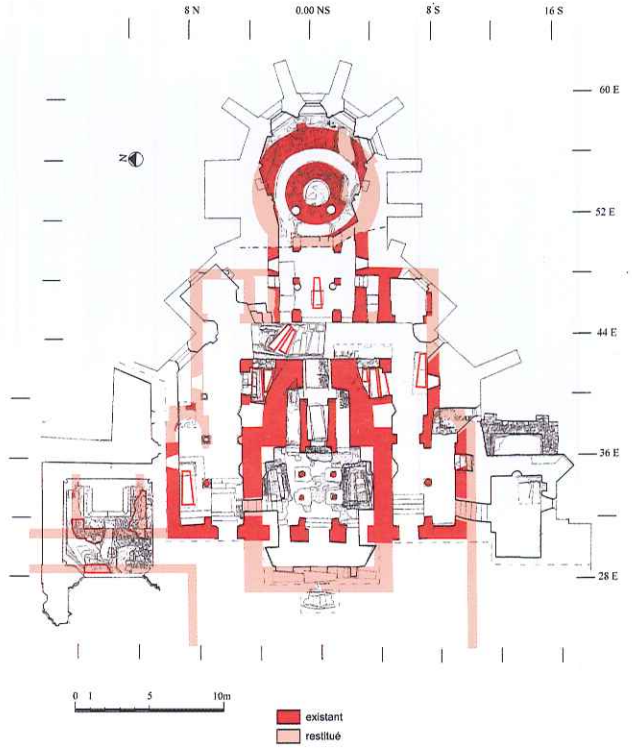

Fig. 3B. Plan de l'état carolingien de la crypte (CEM, 2000)

Fig. 4. Vue de l'oratoire Saint-Étienne (cl. De Girval)

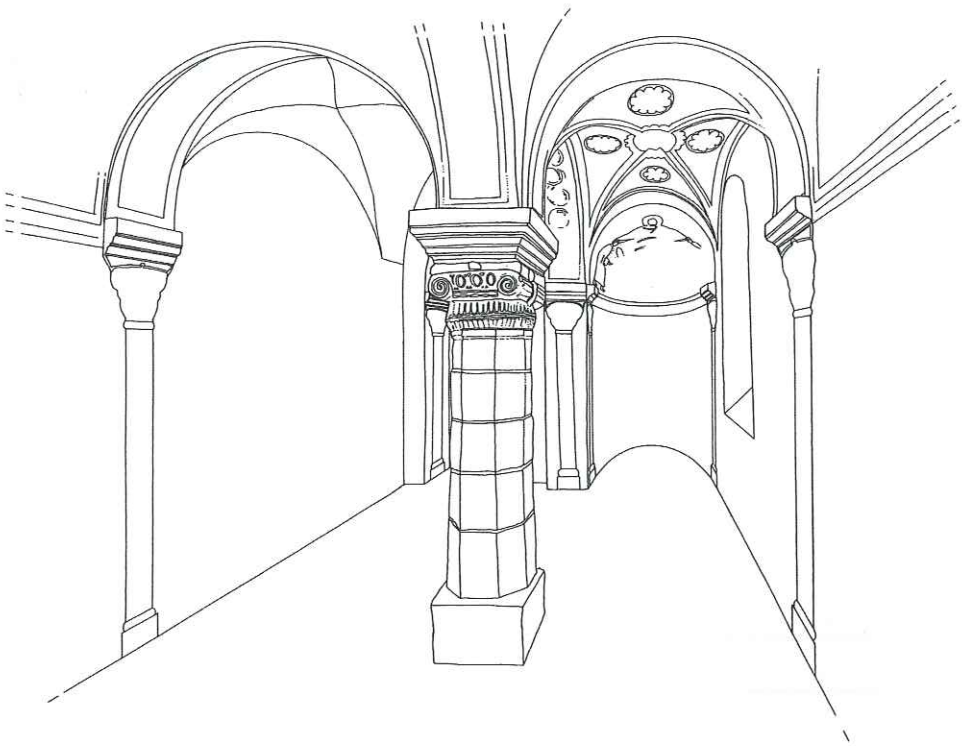

Fig. 5. Vue restituée de l'oratoire Saint-Laurent (dessin G. Fèvre, CEM, 2000)

Fig. 6. La peinture des évêques dans le cubicule sud (cl. De Girval)

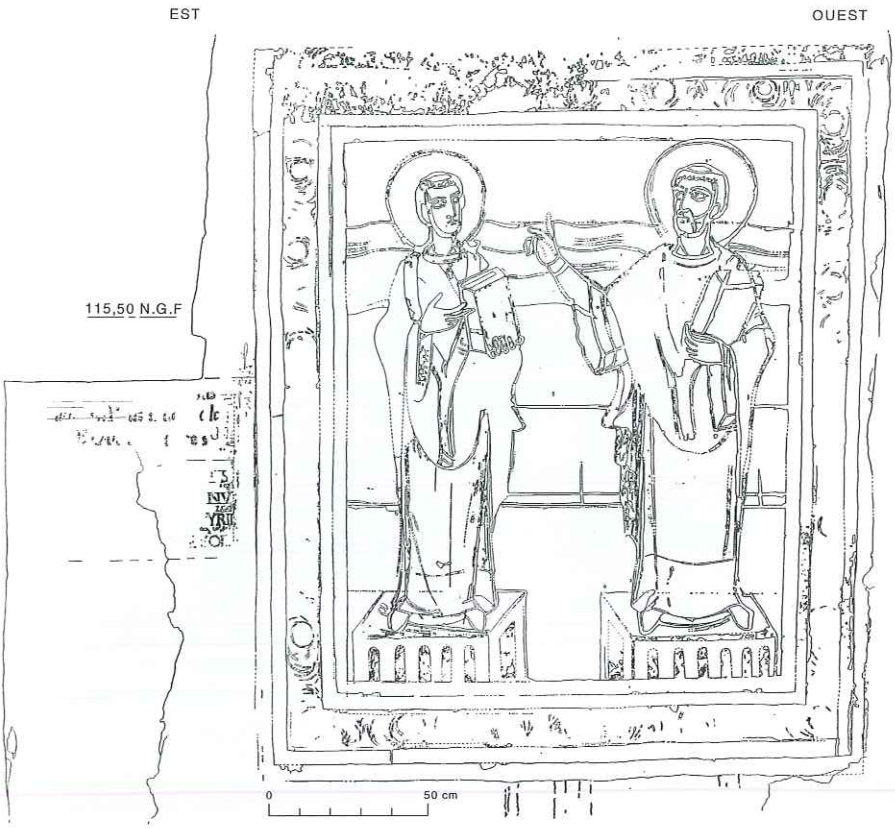

Fig. 6 bis. Relevé de la peinture des évêques dans le cubicule sud (dessin C. Castillo, CEM, 1999)

Fig. 7. Vue de la confession depuis l'ouest (cl. De Girval)

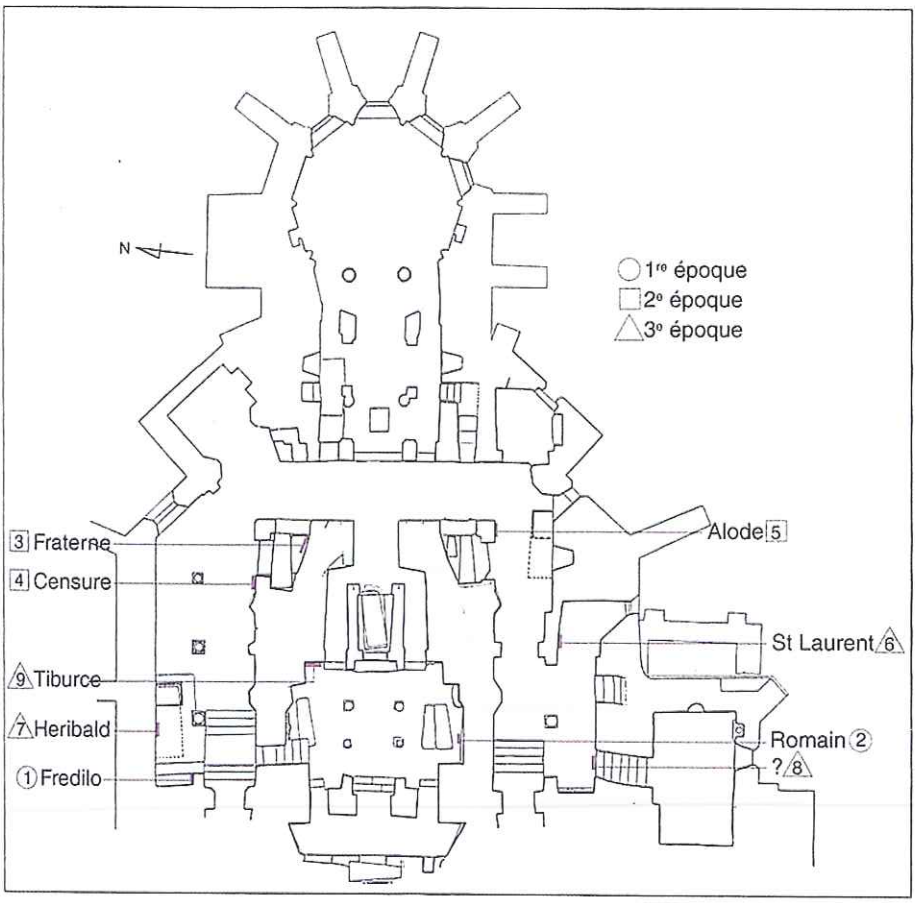

Fig. 8. Plan des inscriptions (CEM, 1999)

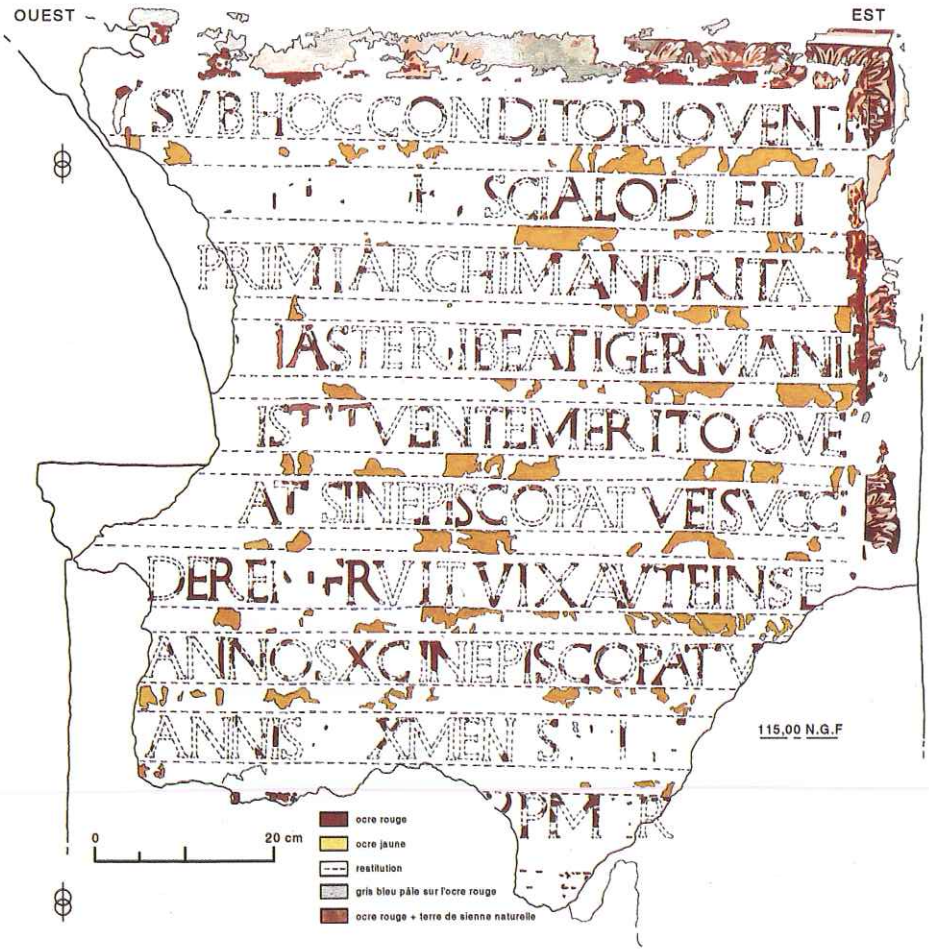

Fig. 9. Relevé de l'inscription de l'évêque Alodius (dessin C. Castillo, CEM, 1999)